

Il convient aussi de mentionner le déca césuré à cinq et dont tant de poètes ont tiré un heureux parti (15).

c). L'hendécasyllabe (vers de onze syllabes).

Cherche la vie | apaisée et | transparente  
 Comme l'azur | lumineux | des nuits d'été  
 Lorsque le cœur | innocent | des grillons chante,  
 Lorsque la paix | vient remplir | l'immensité  
 Règle la vie | en ton sein | toujours égale,  
 Comme le grain, | lentement, | sans intervalle,  
 Au sablier | de Kronos | précipité.

Ce sont là des vers de onze syllabes. M. Tisseur les traite avec raison de mètre ingrat et peu cadencé. On le césurait au Moyen Age à 7 + 4 (16); dans le *Chansonnier de Berne*, édité par M. Brakelmann, il est césuré à cinq. On n'employa pas ce vers pendant la Renaissance. Quand on tenta de construire les vers mesurés à la manière latine « les poètes ayant voulu imiter le vers phaléuce et le vers saphique », se trompèrent et ne composèrent qu'un vers français de onze syllabes, césuré à cinq, comme le vers latin (17). Au XVII<sup>e</sup> siècle, Voiture, Boisrobert, tentèrent de le césurer à six, sans obtenir plus d'harmonie. De nos jours, malgré sa forme bizarre et boiteuse, on a fait servir l'hendécasyllabe à de vraies pièces. Banville l'a césuré à cinq; Moréas à cinq et à quatre, et Richepin à six. M. Tisseur croit possible d'éviter ces coupes disgracieuses au moyen de deux césures, ainsi que le montrent les vers cités plus hauts.

(15) Cf. Dans *Pauca Paucis*, *Chanson de May*.

(16) Cf. Les Œuvres de Mestre Richard de Semilly.

(17) Cf. L'hendécasyllabe de Ronsard.